

*Pourim : We Will Dance Again*  
*Par le Rabbin Mikaël Journo*

Pourim est une fête singulière, la gravité de l'histoire se mêle à l'exubérance de la célébration. Un décret d'extermination menace le peuple juif, mais la Méguila se lit dans la joie. Le Nom de D.ieu n'apparaît pas, mais Sa présence est partout. Rien de miraculeux, aucun prodige éclatant comme la sortie d'Égypte, et pourtant, c'est une délivrance totale.

L'histoire semble n'être qu'une suite d'événements anodins : une reine répudiée, une jeune femme juive couronnée, un ministre ambitieux, un complot déjoué. Mais chaque détail, chaque coïncidence, chaque retournement est une orchestration divine. Le nom d'Esther signifie « cachée » et fait écho au verset : « Et Moi, Je cacherai Ma face » (Devarim 31:18). Dans l'exil, D.ieu se voile, mais Son plan se déroule avec une précision implacable. Pourim est la démonstration que le hasard n'existe pas : l'histoire a un sens, même lorsqu'il semble insaisissable.

Haman, descendant d'Amalek, est l'ennemi éternel. Amalek attaque Israël « en te refroidissant » (Devarim 25:18), cherchant à effacer la foi, à transformer le destin en jeu de hasard. Son nom est tiré au sort, il choisit une date aléatoire pour exterminer les Juifs, il croit au chaos du monde. Mais ce qu'il croit être un hasard est en réalité le début de sa chute. Comme Pharaon avant lui et tous les oppresseurs de l'histoire après lui, il se pense maître des événements alors qu'il n'en est que l'instrument.

Les masques de Pourim ne sont pas une simple tradition festive. Tout dans la Méguila est masque et dévoilement. Esther dissimule son identité, Mordekhaï semble insignifiant, presque effacé, Haman croit triompher. Tout s'inverse. Le roi ne dort plus, un livre d'archives est ouvert, et ce qui devait être un arrêt de mort devient le point de bascule d'une délivrance. Le monde lui-même est un déguisement : l'apparence de la réalité cache une intention divine qui se révèle à qui sait regarder.

Le Talmud dit : « Il faut boire jusqu'à ne plus distinguer 'Maudit soit Haman' et 'Béni soit Mordekhaï' » (Méguila 7b). Non pas sombrer dans l'ivresse, mais comprendre que tout, même l'adversité, finit par servir la volonté divine. Mordekhaï et Haman, opposés en apparence, sont les pièces d'un même plan. Ce qui nous semble être un malheur peut être le début du salut.

Pourim nous ordonne la joie. Pas une joie naïve, mais une affirmation radicale que l'espoir triomphe toujours. Le Rabbi de Kotzk disait : « Quand tu ris de ton ennemi, c'est qu'il a déjà perdu. » Pourim aurait pu être un jour de deuil, il est devenu un jour d'allégresse. Nous ne commémorons pas la menace, nous célébrons la victoire.

La Méguila se termine par ces mots : « Ces jours de Pourim ne disparaîtront jamais du sein des Juifs. » (Esther 9:28). Tant que D.ieu sera caché, nous vivrons une époque de Pourim. Mais Pourim est aussi la promesse que même dans l'exil, même dans l'ombre, la lumière est là, prête à surgir. La plus grande force du peuple juif est de savoir que l'histoire n'est jamais finie.

Même au bord du gouffre, nous rions, car nous savons que demain, we will dance again.